

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 18 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 18 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-08-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3005, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Lundi 18 août 1851

Vous ne recevez pas une feuille jaune, autographiée et partant de Paris à 5 heures comme la correspondance d'Havas. Elle s'appelle le Courrier de Paris ; elle est

fusionniste et commence à se répandre dans les départements.

J'y lis cette lettre des Pyrénées : " M. Thiers paraît vouloir quitter bientôt Cauterets où il était venu, dit-il, pour se reposer et où il est obligé de travailler constamment pour ne pas mourir d'ennui ne trouvant personne avec qui il puisse passer agréablement son temps. Il est sombre, peu communicatif, me disait hier un médecin militaire en retraite qui l'a connu autrefois à Florence et qui croyait pouvoir l'aborder facilement et rentrer en relation avec lui. Il se trompait. M. Thiers parle peu, se montre fort peu disposé à communiquer avec les baigneurs, va tous les jours à pied, et toujours seul à [Larrailère] l'air préoccupé, regardant de côté et repoussant la curiosité par la mauvaise humeur "

Est-ce qu'il n'est pas content de la campagne qu'il commence ? Je serais tenté de le croire ; il a trop d'esprit pour ne pas voir qu'il entre dans une route qui descend, au lieu de monter. C'est comme symptôme que ces détails m'ont intéressé. Je voudrais être sûr qu'ils sont vrais.

La même feuille jaune me dit que votre Empereur va faire de grands changements dans l'administration intérieure de la Pologne. Il remplacera les juges de village par des Potestas de son choix. Il prendra les biens du Clergé catholique et lui donnera des traitements à la place. Il exemptera la noblesse Polonaise du service militaire inférieur pour la mettre sur la même ligne que la noblesse Russe. Savez-vous si c'est vrai ?

Je n'ai pas eu hier de Paris, d'autres. journaux. Je reçois beaucoup de journaux de départements et je les trouve assez curieux ; souvent plus sérieux et plus pratiques que les journaux de Paris ; moins embarrassés d'intrigues, et moins engagés dans les coteries. La très grande majorité de ces journaux légitimistes s'est prononcée pour MM. Berryer, et Falloux. Les pointus sont pleins d'humeur mais en retraite. J'en suis charmé en général et surtout à cause des élections.

Votre mal à la langue provient de la fatigue de l'estomac. C'est presque toujours la cause des aphtes, car je suppose que c'est là, ce que vous avez. Peu mauger et un régime très doux, c'est en général le remède. Vous ne méritez pas cette ressemblance avec M. Thiers, vous n'avez pas fait de votre langue un si excessif, ni si pernicieux usage.

10 h. Je suis charmé que votre langue aille mieux. Reste votre tête à guérir. Je me figure qu'il ne fait pas assez chaud sur les bords du Rhin. Les journaux de Paris sont aussi vides que ma correspondance. Le silence des Débats, sur la lettre du comte Roger est un fait important. Adieu, Adieu.

Je ne vous ai rien dit de vos lettres pour le temps de mon séjour à Londres. On me les renverra là. Je ne sais pas encore où je logerai. Probablement à Grillon. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 18 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4008>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 18 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

matin: Faci. il n'en  
semble pas non être assez  
content. de quoi?  
adieu, adieu.

Mt Richard - lundi 18 Aout 1851

Vous ne recevrez pas une feuille  
jaune, autographiée et partant de Paris à  
5 heures, comme la correspondance d'Havar. Elle  
s'appelle le Courrier de Paris; elle est fusionnée  
et commune à se répandre dans les départements.  
J'y lis cette lettre de l'épénier: "M<sup>r</sup> Thiers paraît  
vouloir quitter bientôt l'autorité où il étoit venu,  
dit-il, pour le repos, et où il est obligé de travailler  
continuellement pour ne pas mourir d'ennui, ne  
trouvant personne avec qui il puisse passer  
agréablement l'automne. Il est contre, peu commun,  
et incertain, me disait hier un médecin militaire  
en retraite qui l'a connu autrefois à Blois  
et qui croyait pouvoir l'aborder facilement et  
surtout en relation avec lui. Il le trompe.  
M<sup>r</sup> Thiers parle peu, se montre fort peu disposé  
à communiquer avec les baigneurs, va tous les  
jours à pied, et toujours seul, à Lannière,  
l'air préoccupé, regardant de côté, et répondant  
la curiosité par la mauvaise humeur. Est-ce  
qu'il n'est pas content de la campagne qu'il  
commence? Il devrait tout de le croire; il a  
trop d'esprit pour ne pas voir qu'il entre  
dans une route qui descend, au lieu de monter.

C'est comme symptôme que ces détails m'ont  
intéressé. Je voudrais être sûr qu'ils sont vrais.

La même feuille jaune ne dit que votre  
Empereur va faire de grands changements dans  
l'administration intérieure de la Pologne.  
Il remplacera les juges de village par des  
Potestats de son choix. Il prendra les biens  
du Clergé Catholique et lui donnera des  
traitemens à la place. Il exemptera la noblesse  
Polonoise du service militaire inférieur pour  
la mettre sur la même ligne que la noblesse  
Russe. Savez-vous si c'est vrai?

J'en ai pas en hier, de Paris, d'autres  
journaux. Je reçois beaucoup de journaux de  
département, et je les trouve très curieux;  
souvent plus sérieux et plus pratiques que  
les journaux de Paris; moins embarrassés  
d'intrigues et moins engagés dans les coteries.  
La très grande majorité de ces journaux  
légitimistes, s'est prononcée pour M<sup>r</sup> Berryer  
et Falloux. Les pointes sont pleines d'humour  
mais en général. J'en suis charmé en général  
et surtout à cause des élections.

Votre mal à la langue provient de la  
fatigue de l'estomac. C'est prouvé toujours

la cause des aphtes, car je suppose que c'est là ce  
que vous avez. Pas mangés et un régime très doux  
est en général le remède. Vous ne m'avez pas  
cette ressemblance avec M<sup>r</sup> Thiers; vous n'avez pas  
fait de votre langue, un si exécratif ni si  
pernicieux usage.

10 h.

Je suis charmé que votre langue aille mieux. Reste  
votre tête à guérir. Je me figure qu'il ne fait pas  
assez chaud sur les bords du Rhin.

Les journaux de Paris vont aussi voter que  
ma correspondance. Le silence des débats sur la  
lettre du comte d'Appel est un fait important. Adieu.  
Je ne vous ai rien dit de vos lettres  
pour le bien de mon séjour à Londres. On me  
les sauvera là. Je n'ai pas encore où je  
logerai. Probablement à Fribourg. Adieu.

